

Lo sport

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre

.... quand quelqu'un voulait faire le dur, on lui disait « ehi Carnera cosa fai ? » car le sport était présent dans tous les moments de la vie.

Le sport le plus populaire était, comme aujourd'hui, il calcio. Il n'était pas rare que dans une même famille, de la grand mère au petit fils, chacun soutienne une équipe différente. Tous les matchs avaient lieu uniquement le dimanche après midi. On se réunissait tous devant la seule radio de la maison et après en avoir réglé l'œil magique on écoutait religieusement la retransmission. A cette époque les grands du calcio s'appelaient Boniperti, Montuori avec gli "oriundi", ces fils d'immigrés italiens nés à l'étranger : Altafini, Sivori, Schiafino et aussi la prestigieuse attaque des trois « Grinoli ». Bien que certaines équipes comme il Milan ou la Fiorentina se soient illustrées dans les tournois européens, comme la Coupe des Champions ou la Coppa delle Fiere, on ne s'intéressait vraiment qu'au championnat italien "lo scudetto". Par contre, c'est avec beaucoup de nostalgie que les anciens racontaient toujours les exploits des grands de l'avant guerre, les Meazza et Piola. Cette Italie, deux fois championne du monde, qui aurait certainement pu l'être une troisième fois si la grande équipe du Torino n'était pas disparue dans l'accident d'avion de Superga.

L'autre grand sport était le cyclisme. La saison commençait avec la "Primavera" à San Remo et se terminait avec "il giro di Lombardia" et le fameux trophée Baracchi qui se courait par équipes de deux coureurs.

Le moment fort était le Giro. Chaque jour nous attendions à la radio le résultat de l'étape et si celle-ci arrivait dans notre région, la vie s'arrêtait et tous nous étions au bord de la route pour voir les coureurs : les Coppi, Bartali, mais aussi les Magni, De Filippis, Gismondi, Ronchini, Baldini, Nencini et bien d'autres encore.

Guy Mazzesi

Le cyclisme c'était aussi la piste avec les fabuleux poursuivants qu'étaient Bévillacqua, Messina, Faggin et naturellement Coppi.

Mais la piste c'était aussi la vitesse avec Maspes et Gaiardoni et leurs sprints qui donnaient lieu à des surplages mémorables qui pouvaient durer plus d'une heure. Un heure en équilibre sur leurs vélos, sans mettre un pied à terre, sans reculer et tout cela pour ne pas partir le premier pour un sprint de 200 m. Incroyable mais vrai !



Août 2008

Si l'Italie roulait en Vespa ou en Cinquecento, elle se passionnait aussi pour les sports mécaniques. A cette époque les motos comme les Guzzi, Gilera, MV Agusta et bien d'autres encore s'illustraient dans tous les championnats du monde. Il en était de même pour les autos. Avec Monza, les courses typiquement italiennes comme la Targa Florio en Sicile et les Mille Mille monopolisaient toute la population. Je me souviens être allé, la nuit au bord de la route, assis par terre, pour voir les voitures qui passaient à grande vitesse juste devant mes pieds. De la pure folie, mais qui pouvait résister à la vue d'une Ferrari, d'une Maserati ou d'une Alfa !

Peut-on parler de cette époque sans citer quelques grands noms de sportifs qui nous ont tant fait rêver comme les boxeurs Lopopolo et Benvenuti, les pilotes Ascari, Villoresi et Farina, le plongeur Di Biasi, les tennismans Pietrangeli et Sirolo, le skieur Zeno Colo, le discobole Consolini, le marcheur Pamich, les cavaliers Piero et Raimondo d'Inzeo par exemple et dont nous ne pouvions voir les exploits qu'aux actualités filmées du cinéma. Actualités que l'on attendait avec impatience et que l'on regardait en silence

Amarcord, si amarcord c'était un après midi d'été. Nous étions tous au bar devant la télévision en noir et blanc à regarder en silence ce coureur tout maigre, au short trop grand et aux lunettes noires. Ça y est il part, il court, il vole, plus que 50 mètres, 30, 20, 10, il passe, il gagne ! Livio Berutti campione olimpico !!! C'était il y a presque un demi siècle, le 200 m des Jeux de Rome .